

Comme si une bonne fée eût prévenu les désirs secrets de Claire de Torsac, la gouvernante qui avait succédé à la trop vénale Gertrude, ouvrit la porte de la chambre et vint dire à voix basse au chevalier :

—M. le comte de Corona est dans le salon.

Renaud se leva, en disant à Claire :

—Attends-moi ; je reviens.

Mademoiselle de Torsac se demandait la raison du brusque départ de son frère, lorsque Renaud rentra, conduisant par la main le comte Andrès.

En se trouvant inopinément en présence l'un de l'autre, les deux jeunes gens poussèrent un cri de surprise.

Claire essaya de se lever, pour aller à la rencontre du visiteur.

—Restez, je vous en prie, mademoiselle ! s'écria Andrès avec empressement.

Mademoiselle de Torsac retomba dans la chaise longue et tendit sa main au comte, qui la bâsia avec respect.

—Mon frère vous a déjà remercié, monsieur, murmura ensuite la belle malade ; mais cela ne me dispense pas de vous dire à mon tour combien je vous ai d'obligation.

—Ce que j'ai fait, mademoiselle, ne mérite pas un remerciement. C'est plutôt à moi de rendre grâce à Dieu qui m'a envoyé à votre secours, quand il pouvait reporter cette faveur sur un autre.

—Un autre l'eût-il acceptée comme vous, monsieur le comte ?

—C'était le devoir d'un gentilhomme.

—Le marquis Baldi est un gentilhomme, lui aussi, fit amèrement Claire de Torsac. Puis comme désireuse de sortir des banalités de cette présentation, elle ajouta vivement :—Mon frère m'a dit, monsieur de Corona, quelle cordiale sympathie il a trouvée en vous. Je suis heureuse, pour ma part, que la méchante aventure dont j'ai été l'héroïne ait gagné à Renaud un véritable ami.

—Oui, intervint le chevalier, les amis sont rares par le temps qui court. Aussi quand on en tient un, ne le laisse-t-on plus échapper.

Et sa main chercha celle d'Andrès qu'il serra avec énergie.

—Chevalier, répondit Andrès en souriant, soyez assuré que je ne veux pas vous échapper. Fasse Dieu que mon amitié vous soit facile à porter. Je suis complaisant pour ceux que j'aime, mais aussi fort exigeant à leur égard. Peut-être bien vous demanderai-je des choses que vous ne pourrez pas m'accorder ?

En disant ces mots, Andrès se hasarda à regarder Claire, qui rougit.

—Je vous en défie, s'écria le chevalier.

Et son sourire ironique sembla répondre aux pensées intimes de don Andrès.

Le comte se leva pour cacher son trouble. Il craignait de s'être laissé deviner.

Heureusement pour lui, car il ne savait par quelle point renouer la conversation, la gouvernante vint apporter au chevalier un pli scellé des armes de France.

Renaud en fut rapidement connaissance.

—Le régent me manda au Palais-Royal, dit-il ensuite. Excusez-moi, cher comte ; j'espére vous rencontrer encore à mon retour.

Quand Andrès se vit seul avec Claire,—il comptait pour rien la gouvernante, laquelle s'était assise dans un coin et brodait,—il se trouva singulièrement embarrassé.

Mademoiselle de Torsac vit cet embarras ; pour en tirer le comte, elle lui adressa une de ces questions banales qui rendent subitement l'esprit à lui-même.

—Monsieur de Corona, demanda-t-elle, aimez-vous le séjour de Paris ?

Andrès avait résolu de suivre le conseil de Sambuca. Pour cela, il fallait saisir au vol cette question innocente et en faire un moyen de transition.

Aussi, répondit-il doucement :

—Il y a huit jours, mademoiselle, j'aimais mieux Madrid

que Paris. Aujourd'hui Paris me semble la ville la plus merveilleuse du monde.

L'allusion était directe.

Claire pouvait demander au comte le sujet de sa subite préférence.

Elle ne l'osa pas. Elle craignait de deviner sa réponse ; il lui sembla plus prudent de maintenir la conversation sur un terrain moins brûlant.

—Paris a de ces surprises, reprit-elle. On y arrive sans étonnement, on y vit sans en sentir le charme, puis un jour on s'aperçoit qu'on s'y est attaché, et que le quitter serait un chagrin.

—C'est que ce jour-là, répondit Andrès, suivant toujours son idée, c'est que ce jour-là on a trouvé dans la grande ville un attrait qu'on ignorait la veille, un lien mystérieux qu'il serait pénible de briser.

—Je vois avec plaisir, monsieur le comte, que vous êtes dans de bonnes conditions pour que mon frère vous ait longtemps auprès de lui.

—Qui sait ? Un caprice du ministre peut me rappeler à Madrid.

Claire pâlit.

—Je ne pense pas cependant que le ministre ait ce caprice. Il me sait très-attaché au prince, et le prince lui-même a projeté de me lier à la France d'une manière tout à fait solennelle, se hâta d'ajouter l'Espagnol.

—Ah ! vraiment !

Un rayon de curiosité brilla dans les yeux de Claire.

Don Andrès venait d'avoir une pensée singulière. Ne pouvant avouer encore son amour, il voulut du moins éprouver la situation d'esprit de la jeune fille, et il reprit en la regardant fixement :

—Oui, le prince s'est mis en tête de me marier.

Claire le regarda à son tour d'un air scrutateur.

Andrès ne sourcilla pas.

Après s'être renis d'un tressaillement involontaire, mademoiselle de Torsac répliqua d'un ton froid, qui contrastait étrangement avec la cordialité de son premier accueil :

—Je comprends maintenant, monsieur le comte, que vous soyez ainsi attaché à l'homme qui veut faire votre bonheur.

La manière dont ces paroles furent dites déconcerta don Andrès.

—Mon Dieu, fit-il d'un ton léger, je ne songeais guère à me marier. Le prince m'a présenté à mademoiselle d'Uzès.

—Ah ! c'est mademoiselle d'Uzès que vous épousez ? je vous félicite, monsieur.

—Ne vous hâtez pas trop, mademoiselle ; ce mariage est encore à l'état de projet.

—Mais si vous avez donné votre parole ?...

—Je l'ai donnée.

—Alors, il me semble que tout est pour le mieux, et que votre bonheur est certain. Soyez heureux, monsieur le comte, vous le méritez grandement.

Le comte allait répondre, mais Claire ne lui en donna pas le temps. Son visage se couvrit de pâleur, et deux larmes vinrent humecter ses paupières ; il lui fallut faire un violent effort pour ne pas éclater en sanglots.

—Mon Dieu, qu'avez-vous, mademoiselle ? s'écria Andrès.

Claire rappela à elle toute son énergie pour répondre d'une voix calme

—Ce n'est rien. Allez retrouver mon frère, monsieur. Quand vous me reverrez, je serai guérie.

Elle appuya sur ces derniers mots avec une intonation qui fit bondir de joie le cœur du jeune homme.

—Elle m'aime ! pensa-t-il avec ivresse. Ah ! comme il eût voulu alors se jeter à ses pieds, lui dire que ce mariage projeté lui était odieux, lui crier qu'il n'y avait plus pour lui qu'une femme au monde, et que cette femme c'était elle, et lui demander pardon de l'avoir éprouvée, de l'avoir fait souffrir un instant pour satisfaire son égoïsme.

—Mais l'inexorable gouvernante était là. Il fallait fermer son cœur et mettre un sceau sur sa bouche.